

Littérature policière

Autor(en): **Prêtre, Marcel G. / Chabrey, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **48 (1972)**

Heft (1): **Begegnung mit dem Buch : vierundfünfzig Anmerkungen und acht Zeichnungen = Rencontre avec le livre : cinquante-quatre essais et huit dessins**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Littérature policière

On a tendance à considérer la littérature policière et d'espionnage comme étant un art mineur. Ceci non pas dans le grand public qui comprend pourtant un nombre impressionnant d'intellectuels que cette littérature amuse et divertit, mais dans les milieux littéraires bien pensants. Ceux-là, bien souvent, crient au scandale et traitent les auteurs de romans policiers ou d'espionnage de besogneux.

Pour ma part, je n'ai nulle prétention et je veux bien que l'on pense que ma littérature est «d'alimentation» et servie dans les kiosques de gares. Pour mettre tout le monde à l'aise je dirai simplement que, n'étant pas issu de la cuisse de Jupiter, je n'écris que ce que je suis capable d'écrire avec tout de même la consolation de savoir que mes bouquins, comme les saucissons de Lyon (trois étoiles) se débitent parfois en trois cent mille tranches. Trêve de plaisanterie! Je ne veux pas faire ici le procès de la littérature. D'autres avant moi s'y sont cassé les dents. Je voudrais, en toute simplicité et comme vous me l'avez demandé, vous parler de mon métier.

On m'a souvent demandé la recette qui vous permet d'être édité et diffusé dans le monde entier par une grande maison d'édition. En fait, il n'y en a pas. Il faut d'abord et avant tout avoir eu à votre naissance un cadeau que vous ne pourrez acquérir dans aucune école ou Université. Je veux dire: l'Imagination. Celle-ci n'est pas forcément accompagnée d'intelligence ou d'instruction. J'ai rencontré, dans certains pays d'Orient, des conteurs qui, pour quelques sous, vous racontent une histoire qu'ils inventent au fur et à mesure, à longueur de journée en renouvelant à chaque fois la trame. Ceux-là ont de l'Imagination et l'ont reçue en cadeau à leur naissance. Très souvent d'ailleurs ils ne savent ni lire ni écrire et ne peuvent, par conséquent, coucher sur papier ce qu'ils ont imaginé.

Ensuite, il faut une persévérance infinie doublée de pas mal de chance car vous pouvez avoir écrit le meilleur livre du monde, si vous n'avez pas d'éditeur, il ne sera jamais publié ni lu. «Une vérité de La Palice», direz-vous? Oui, encore faut-il savoir que les grands éditeurs regorgent de manuscrits et que faire partie de l'«écurie» d'une grande maison d'édition équivaut à peu près à faire un six à la loterie à numéros. Avant d'être accepté votre manuscrit devra passer par le comité de lecture. Celui-ci est formé de dix membres choisis dans diverses professions et qui tous, pour prouver qu'ils ont lu votre ouvrage, devront joindre à ce dernier un résumé de deux pages ainsi que leur note d'appréciation s'échelonnant de 1 à 10. L'addition des points attribués par ces dix lecteurs devra comporter un total minimum de 70 points. S'ils ne sont pas atteints, l'ouvrage sera refusé. Vous comprendrez aisément qu'il n'est pas facile d'être dans le peloton de tête. Lorsque votre premier manuscrit sera accepté, on vous demandera d'en fournir encore quelques autres car aucun

éditeur ne fera de publicité sur votre nom si vous êtes stérile après un seul ouvrage. Tout cela explique finalement le tirage phénoménal de ces séries. Rien n'est laissé au hasard par l'éditeur qui a même recours à l'électronique pour contrôler mois après mois si votre tirage progresse ou régresse. Il ne faut jamais oublier que cette littérature est en quelque sorte une industrie et que vous êtes un petit rouage de la grande machine. Quand vous aurez compris cela, votre amour-propre en aura pris un bon coup.

Ensuite, votre cadence d'écriture, si cela vous est possible bien entendu, doit être réglée, une fois pour toutes, à six livres par an. Vous n'aurez donc guère le loisir de vous amuser. Jour après jour il faut imaginer, combiner, inventer. Vos personnages doivent se mettre à vivre et passionner vos lecteurs. A aucun moment vous n'avez le droit de vous relâcher car le comité de lecture dont je vous ai parlé plus haut et qui, par sa diversité, a l'oreille du public, vous refusera vos manuscrits.

Nous sommes bien loin, vous le voyez, du penseur qui accouche de ses vers qu'il fera éditer, peut-être un jour, à compte d'auteur. Et pourtant, Dieu sait que j'admire les grands auteurs et les grands poètes! Pour moi, rien de tout cela. Je suis pris dans un tourbillon et si je m'arrête, ma place est immédiatement prise par un autre qui attend impatiemment.

Je promène mes personnages de Saïgon à Stockholm en passant par Moscou et New-York. Il y a bien des lieux où vivent mes personnages que je ne connais pas. Les annuaires téléphoniques internationaux me donnent des adresses, les guides Nagel ou Petite Planète (publicité non payée) me font visiter les villes et les pays inconnus. Les coupures de journaux avec leurs faits divers me donnent des débuts d'histoires et, modeste mise à part, mon imagination fait le reste. C'est très exaltant de rencontrer, au hasard d'un voyage, l'un de vos lecteurs et de l'entendre vanter les mérites d'un restaurant de Saïgon qu'il connaît et qu'il a reconnu dans un de vos livres quand vous-même n'avez jamais mis les pieds en Indochine.

Ainsi, lorsque vous aurez atteint cette cadence de production, vous aurez peut-être la chance de gagner pas mal d'argent, beaucoup moins que votre éditeur qui le mérite bien, un peu plus que votre libraire. Et croyez bien que cela, ajouté à votre illusoire célébrité, ne vous rendra pas forcément plus heureux surtout si votre médecin vient de vous opérer d'une tumeur maligne. Ce qui n'est pas mon cas, rassurez-vous, chers lecteurs. J'espère encore bien longtemps vous faire rire ou frémir.

Votre *Marcel G. Prêtre*
alias *François Chabrey*